

## La conspiration de la bêtise

Micheline Lanctôt

---

Number 122, Summer 2005

Les cinémas nationaux face à la mondialisation — 2<sup>e</sup> partie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5112ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

24/30 I/S

### ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Lanctôt, M. (2005). La conspiration de la bêtise. *24 images*, (122), 24–24.



# La conspiration de la bêtise

par Micheline Lanctôt

**D**ans mon cas, ce fut d'abord un léger embarras, une petite gêne. Puis un gros malaise. Et finalement, gonflant comme le lait proverbial, une belle et bonne indignation. « Ils » sont de mèche. « Ils » se sont concertés pour faire de nous, c'est-à-dire la planète, sept milliards d'imbéciles heureux, ronronnants et ignares gavés de bons sentiments, de vertu, crédules, assommés de bruit THX et repus de mauvais glucides.

Hébétés par la malbouffe, les jeux de massacre vidéo, les superproductions américaines, la pop facile, la désinformation médiatique, la télé-poubelle, nous ne saurons bientôt plus reconnaître de quoi est faite notre culture. « On » s'est bien assuré que nous n'aurions ni le loisir ni la force de critiquer, voire de nous insurger, d'exiger autre chose, étourdis que nous sommes de plaisirs instantanés, de vacarme publicitaire, ensevelis sous des avalanches d'informations aussi triviales qu'inutiles.

Dictature du populaire et de l'insignifiant. Voilà à quoi se réduira bientôt la culture planétaire. Voilà à quoi nous convie cette fameuse mondialisation. Nous sommes désormais de moins en moins capables d'assumer et de comprendre le silence, la lenteur, la durée, le sens, la différence. Il nous faut du mouvement, du pareil au même, du « bruit et de la fureur », de l'agitation, de l'éblouissement, voilà ce qu'« on » essaie de nous fourguer comme de la culture aujourd'hui.

Qui, « on » ? Il serait tentant mais réductif de dire : les États-Unis. Vu la masse de produits qu'ils nous chient dessus, vu leur omniprésence écrasante dans le marché du divertissement, vu leur domination sur les écrans, vu leur vénalité, vu leur détermination à imposer leurs valeurs à travers leurs produits. Mais ils ne sont pas les seuls. C'est en fait l'« hommerie » qui s'installe peu à peu à demeure. L'hommerie, c'est-à-dire la cupidité, l'amour du lucre, la soif du pouvoir absolu, le mépris de l'autre. Des non-valeurs qui ont supplanté tout le reste et qui se sont imposées là où les grandes utopies ont failli. C'est le règne du chacun pour soi.

Et notre complaisance à nous, public infantilisé, clientèle docile inféodée à la facilité, au manque de rigueur, au vide et au rire tonitruant. Pourquoi ne demandons-nous pas autre chose, comme c'est notre droit ? Pourquoi ne gueulons-nous pas ? Pourquoi ne posons-nous pas les gestes qui comptent pour exprimer notre résistance ? Pourquoi cette absence totale de subversion ? Pourquoi continuons-nous à acheter, donc à endosser ces « produits culturels » qui nous abrutissent ?

Ce ne sont pas aux quelques organisations qui protestent encore faiblement qu'il faut confier notre consternation. Il est aussi impératif d'agir contre cette culture massifiante et productrice de vide que le « penser globalement et agir localement » de René Dumont. Il faut imposer une écologie de la culture comme il a fallu imposer une écologie de la Terre.

Il faut faire face à ce qui s'en vient : une masse tellement anémiée par le manque de sens et de repères, éléments normalement portés par une culture vigoureuse et diversifiée, qu'elle élit n'importe qui et se laisse gouverner par n'importe quoi. Qu'elle se prête à n'importe quel discours, n'importe quel mensonge, n'importe quel leurre. Là où la culture devrait servir de rempart contre la manipulation, voilà qu'aujourd'hui elle est en passe de devenir un des principaux outils de manipulation des masses fatiguées.

La soi-disant culture qui est la nôtre n'informe plus, elle étourdit. Elle ne civilise plus, elle attise la sauvagerie par un étalage constant et sans éclairage de la violence et des instincts les plus primitifs. Elle n'harmonise plus, elle conditionne. Et qui dit conditionné dit soumis, taillable et corvéable à merci par des pouvoirs qui déferleront en aplatissant tout.

Alerte. Nous ne sommes pas loin de la vision prophétique de George Orwell.

Today, let's hate Oceania... 21